LE SEXE EN SUISSE

UNE ÉTUDE DE L'INSTITUT DE SONDAGE SOTOMO
RÉALISÉE DANS LE CADRE DE LA CAMPAGNE LOVE LIFE

Colophon:

Conception du sondage, analyse et texte:
Michael Hermann
Lorenz Bosshardt
Thomas Milic
Mario Nowak

Conception:
Rod Kommunikation AG

dans le cadre de la campagne LOVE LIFE 2016.

Les résultats en bref 05

Nombre de partenaires sexuels en Suisse 07
Près d'une personne sur cinq a eu au moins 20 partenaires sexuels 08
La femme moyenne a connu 6 partenaires sexuels, l'homme moyen 7 09
Le sexe contre de l'argent a un impact sur la moyenne 09
Une moyenne de 1,33 partenaire sexuel par an 10
La classe d'âge et la génération ont un impact sur la moyenne 11
Nombre maximal de partenaires chez les homosexuels masculins et les femmes bisexuelles 13
Fossé ville-campagne quant au nombre de partenaires 14

Estimation du nombre de partenaires sexuels 17
Les femmes surestiment, les hommes sous-estiment la différence entre les sexes 18
Les préjugés : les hommes se vantent, les femmes minimisent 19
En cas de mensonge, la minimisation l'emporte 20
Tendance au silence quant au nombre de partenaires sexuels 21

Perception du sexe 23
Les hommes et les femmes sous-estiment l'importance du sexe pour leurs partenaires 24
Le sexe joue un rôle primordial chez les 45 à 54 ans 25
Les femmes sont sexuellement plus précoces 26
Le sexe en dehors d'une relation stable 27

Risques et prévention 29
La moitié de la population a déjà regretté des contacts sexuels 30
Différences au niveau du risque potentiel 32
Fréquence de l'infidélité et des relations sexuelles occasionnelles sans préservatif 35
Silence autour des relations sexuelles non protégées 36
40 % aimeraient que leur médecin aborde le sujet 38

Méthodique 41
Echantillonnage 42
Pondération 42

LES RÉSULTATS EN BREF

En Suisse, une femme adulte sélectionnée de façon aléatoire a eu, au cours de sa vie, des relations sexuelles avec 6 personnes, l'homme moyen avec 7. Tel est le résultat de l'étude « Le sexe en Suisse ». Dans le cadre de la campagne de prévention LOVE LIFE, l'institut de sondage sotomo a interrogé en ligne près de 30 000 personnes et cet échantillonnage a ensuite été pondéré de façon représentative. Le nombre de partenaires sexuels n'est cependant pas réparti de façon homogène. Près d'une personne sur cinq a déjà eu un rapport sexuel avec au moins 20 personnes. Le nombre maximal de partenaires sexuels se rencontre auprès des hommes qui paient pour du sexe ainsi qu'auprès des femmes d'orientation bisexuelle ou des hommes d'orientation homosexuelle. Si les diplômes ne jouent aucun rôle, l'enquête a montré que les personnes habitant dans de grandes villes et en Romandie avaient eu un peu plus de partenaires sexuels que les habitants d'autres régions de Suisse.

Parmi les personnes interrogées, beaucoup pensent que les hommes ont tendance à exagérer et les femmes à minimiser le nombre de leurs partenaires sexuels. L'enquête illustre clairement qu'il s'agit d'un préjugé non fondé. Si l'on ne compare que les hommes et les femmes hétérosexuels ne payant pas pour avoir une relation sexuelle, la valeur moyenne est exactement la même pour les deux sexes, à savoir 1,33 partenaire par an. Ces chiffres réfutent donc les préjugés et correspondent au fait qu'une rencontre a lieu en général entre un seul homme et une seule femme dans un contexte hétérosexuel.

Si elle est interrogée sur le nombre de ses partenaires sexuels, la population suisse a plutôt tendance à se taire qu'à exagérer ou à minimiser. Plus de 40 % ne parlent jamais du nombre de leurs partenaires précédents avec leur partenaire fixe. Le silence règne cependant également si la santé du partenaire fixe ou de la partenaire fixe est en jeu. La moitié des personnes ayant eu un rapport non protégé avec une autre personne en dehors d'une relation stable se tait à ce sujet. Seuls 10 % des hommes et 20 % des femmes parlent de leur comportement sexuel avec leur médecin. Néanmoins, 40 % des personnes interrogées aimeraient que des spécialistes du corps médical abordent avec elles le sujet de leur comportement sexuel et des risques inhérents à la santé.

Cette étude ne porte cependant pas seulement sur le nombre de partenaires sexuels et sur des questions de prévention, mais aussi sur le kaléidoscope de la vie sentimentale en Suisse. Suite à cette enquête, il a été également possible d'établir pour la première fois une carte géographique du sexe en Suisse.

Hermann, Michael, et al. : *Le sexe en Suisse – une étude de l'institut de sondage sotomo réalisée dans le cadre de la campagne LOVE LIFE*, Zurich, 2016.

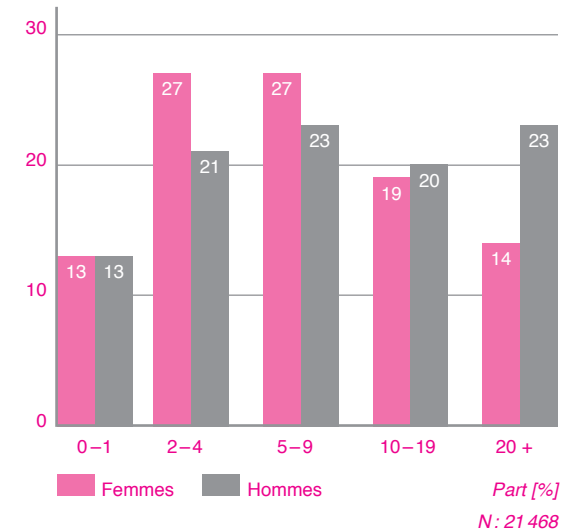
NOMBRE DE PARTENAIRES SEXUELS EN SUISSE

PRÈS D'UNE PERSONNE SUR CINQ A EU AU MOINS 20 PARTENAIRES SEXUELS

Les hommes et les femmes n'ayant connu qu'un seul partenaire au cours de leur vie sexuelle font nettement partie d'une minorité de 13 % . Il n'existe à ce niveau aucune différence entre les sexes. L'écart apparaît à l'autre extrémité de l'échelle. 23 % des hommes adultes ont eu une relation sexuelle avec au moins 20 personnes au cours de leur vie. Seules 14 % des femmes font partie de ce groupe *(figure 1).*

Il n'existe pratiquement pas d'écart dans le groupe ayant eu de 10 à 19 partenaires. En Suisse, un cinquième des adultes fait partie de ce groupe. Près de 40 % d'entre eux ont déjà eu une relation sexuelle avec au moins 10 personnes au cours de leur vie.

Figure 1:
Nombre de partenaires sexuels jusqu'à présent. Répartition par sexe.



Hermann, Michael, et al. : *Le sexe en Suisse – une étude de l'institut de sondage sotomo réalisée dans le cadre de la campagne LOVE LIFE*, Zurich, 2016.

LA FEMME MOYENNE A CONNU 6 PARTENAIRES SEXUELS, L'HOMME MOYEN 7

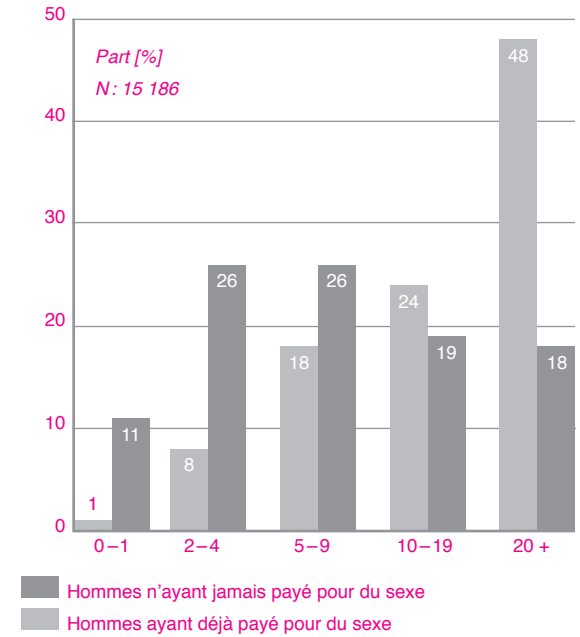
La différence notable entre les hommes et les femmes ayant eu des relations sexuelles avec au moins 20 personnes se répercute sur la moyenne. Les hommes ont eu en moyenne une relation sexuelle avec 10,2 partenaires, la moyenne de toutes les femmes s'élevant à 8,3. Ces valeurs moyennes correspondent à la valeur arithmétique et ne doivent pas être confondues avec les valeurs de l'homme moyen ou de la femme moyenne vivant en Suisse. La médiane est l'indice de référence de la personne moyenne. Il s'agit de la valeur que n'atteignent pas 50 % de la population et que dépassent les 50 % restants. L'homme moyen ainsi défini a eu jusqu'à présent des relations sexuelles avec 6,9 personnes, la femme moyenne avec 5,7. Ces valeurs se réfèrent à des adultes agés de 18 à 64 ans et vivant en Suisse.

LE SEXE CONTRE DE L'ARGENT A UN IMPACT SUR LA MOYENNE

La différence entre les sexes quant au nombre de partenaires soulève certaines questions. Au moins dans un contexte hétérosexuel, le nombre d'hommes et de femmes devrait en effet être identique, une rencontre s'effectuant en général entre un seul homme et une seule femme. D'où vient alors cette différence ? Une partie des personnes interrogées a-t-elle raison de supposer que les hommes exagèrent et que les femmes minimisent le nombre de leurs partenaires sexuels ?

L'analyse détaillée des données conduit à une autre conclusion. Cette différence s'explique surtout par le fait que le sexe contre de l'argent a un impact sur la moyenne *(figure 2)*. Payer pour avoir une relation sexuelle est presque exclusivement un phénomène masculin. L'asymétrie entre les sexes se répercute sur le nombre élevé de partenaires sexuels. Près de la moitié des hommes qui paient pour avoir une relation sexuelle a eu jusqu'à présent au moins 20 partenaires. 18 % du reste des hommes se retrouvent dans le groupe des «20+». Même si moins de 14 % des hommes paient régulièrement pour du sexe, le nombre élevé de leurs contacts sexuels a cependant un impact sur la moyenne. Si l'on exclut les clients de prestations sexuelles, le nombre moyen de partenaires se réduit à 8,6 chez les hommes (et à 8,1 chez les femmes). Une grande partie de la différence entre les sexes se trouve ainsi effacée. En comparaison, peu de travailleuses du sexe ont des relations avec un nombre très élevé d'hommes. Les contacts des travailleuses du sexe ne sont pas représentés dans l'échelle de l'enquête (classe supérieure : «plus de 25 partenaires sexuels»). De plus, une grande partie des prostituées ne vit pas en permanence en Suisse et ne parle pas la langue du pays. Ce groupe de personnes, qui joue un rôle important au niveau du nombre de partenaires sexuels, est donc sous-représenté.

Figure 2:
Nombre de partenaires d'hommes ayant déjà ou n'ayant jamais payé pour du sexe.



Hermann, Michael, et al. : *Le sexe en Suisse – une étude de l'institut de sondage sotomo réalisée dans le cadre de la campagne LOVE LIFE*, Zurich, 2016.

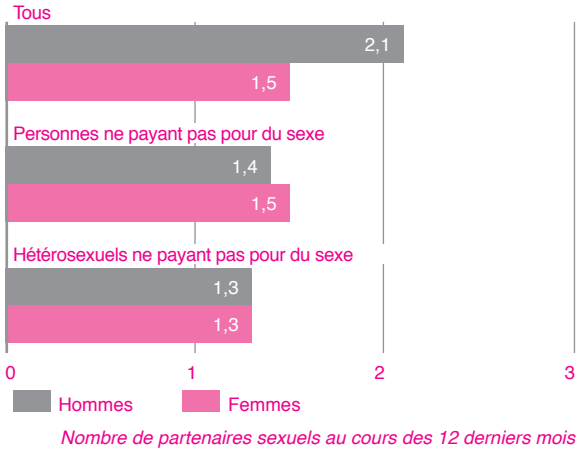
UNE MOYENNE DE 1,33 PARTENAIRE SEXUEL PAR AN

Les personnes ayant eu de nombreux contacts sexuels peuvent difficilement se souvenir du nombre exact de leurs partenaires au cours de leur vie. L'enquête a donc également porté sur le nombre de partenaires dans les 12 derniers mois. La différence typique entre les sexes se retrouve également à ce niveau. Comme le montre la *figure 3,* les hommes ont eu en moyenne 2,1 partenaires et les femmes 1,5 au cours des 12 derniers mois. Si l'on exclut les hommes ayant payé pour du sexe, ce nombre se réduit à 1,4, un chiffre qui est donc légèrement moins élevé que la moyenne des femmes.

Deux décimales après la virgule, le nombre des partenaires sexuels des hommes et des femmes est identique, si l'on exclut les personnes payant pour du sexe et si l'on n'inclut que les hétérosexuels. La moyenne (arithmétique) s'élève à exactement 1,33 partenaire.

Cette concordance exacte souligne la qualité des données collectées. Elle montre que, dans le cadre d'une enquête anonyme, les hommes n'ont pas tendance à exagérer ni les femmes à minimiser. Cette conclusion s'applique du moins aux données des 12 derniers mois. Comme nous l'avons souligné

Figure 3:
Partenaires sexuels au cours des 12 derniers mois. Répartition par sexe. Différents sous-groupes.



Hermann, Michael, et al. : *Le sexe en Suisse – une étude de l'institut de sondage sotomo réalisée dans le cadre de la campagne LOVE LIFE*, Zurich, 2016.

auparavant, il reste une différence inexplicable de 0,5 quant au nombre de partenaires sexuels. Si les chiffres collectés sur une année sont exacts, ils devraient l'être également sur le long terme. Les hommes n'ont certes pas tendance à exagérer de façon générale, mais ils arrondissent par excès plus que les femmes lorsqu'il s'agit du nombre de leurs partenaires sexuels. Leur moyenne est donc d'une demi-personne supérieure à celle des femmes.

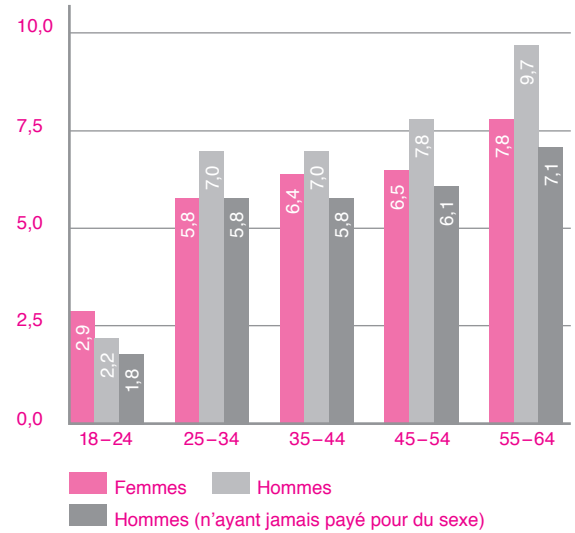
La valeur de 1,33 est une valeur arithmétique. Il s'agit de la moyenne de tous et elle englobe donc aussi les personnes ayant de nombreux partenaires sexuels. En Suisse, la majorité des adultes a moins de 1,33 partenaire par an. Le nombre de partenaires de l'homme hétérosexuel moyen ne payant pas pour du sexe s'élève à 1,06, celui de la femme hétérosexuelle moyenne à 1,12. La moitié de cette population est au-dessus de cette valeur et la moitié au-dessous. La médiane moins élevée enregistrée chez les hommes illustre le fait que la répartition est moins équilibrée à ce niveau. Une minorité d'hommes a de très nombreux partenaires sexuels, l'homme moyen en a cependant moins que la femme moyenne, si l'on exclut les hommes payant pour du sexe.

LA CLASSE D'ÂGE ET LA GÉNÉRATION ONT UN IMPACT SUR LA MOYENNE

L'analyse se base sur tous les sondés âgés de 18 à 64 ans.[1] Les chiffres ne correspondent donc pas au nombre de partenaires sexuels rencontrés jusqu'à la fin de la vie, mais représentent juste un instantané pris au milieu de la vie.

Il est dans la nature des choses que le nombre de partenaires sexuels augmente au cours de la vie. Chez les jeunes adultes (de 18 à 24 ans), les femmes, avec une valeur moyenne (médiane) de 2,9 partenaires, dépassent encore nettement les hommes (2,2). Le plus grand saut est enregistré entre les 18 à 24 ans et les 25 à 34 ans *(figure 4).* Le nombre de partenaires passe alors à 7 chez les hommes et uniquement à 5,8 chez les femmes. Entre 25 et 34 ans, les hommes changent apparemment très souvent de partenaires. Puis vient une phase plus calme, du moins en termes de nombre de partenaires. Cette phase correspond à l'âge auquel la famille est au centre des préoccupations. Ce n'est que dans la classe des 56 à 64 ans que l'on enregistre à nouveau une nette augmentation de la valeur moyenne des partenaires sexuels. Chez les hommes, la médiane est alors de 9,7 et chez les femmes de 7,8. Si l'on ne tient compte que des hommes ne payant pas pour du sexe, la médiane est de 7,1 partenaires. Ainsi l'homme moyen de 55 à 64 ans qui ne paye pas pour du sexe aura eu dans sa vie moins de partenaires sexuels que la femme moyenne de cette classe d'âge.

Figure 4:
Partenaires sexuels au cours de la vie. Répartition par classe d'âge et sexe (médiane). Avec et sans clients de prestations sexuelles.



Nombre de partenaires sexuels dans la vie (médiane)

[1] 2945 personnes âgées de 18 à 24 ans, 7250 âgées de 25 à 34 ans, 5783 âgées de 35 à 44 ans, 3889 âgées de 45 à 54 ans et 1563 âgées de 55 à 64 ans ont participé à cette enquête. Les analyses suivantes par classes d'âges se basent sur ces populations. Les participants n'ayant pas indiqué leur âge n'ont pas été pris en compte dans ces analyses.

Hermann, Michael, et al. : *Le sexe en Suisse – une étude de l'institut de sondage sotomo réalisée dans le cadre de la campagne LOVE LIFE*, Zurich, 2016.

LA CLASSE D'ÂGE ET LA GÉNÉRATION ONT UN IMPACT SUR LA MOYENNE

Si l'on se base sur cette comparaison par classe d'âge, le nombre de partenaires sexuels augmente au cours de la vie. Les chiffres reflètent cependant aussi les différences potentielles entre les générations ou les cohortes d'âges. Le nombre nettement plus élevé de partenaires sexuels chez les 55 à 64 ans par rapport aux 35 à 54 ans peut en effet difficilement s'expliquer par une vie sexuelle plus mouvementée dans cette tranche de vie.

Si l'on se fie au nombre de leurs partenaires sexuels au cours des 12 derniers mois, les 55 à 64 ans sont au-dessous de la moyenne, ce qui prouve que les chiffres élevés reflètent plus leur vie sentimentale passée que leur vie actuelle. Au cours de leur jeunesse, ils ont changé apparemment plus souvent de partenaires que la classe actuelle des 35 à 54 ans. Ce groupe correspond aux personnes nées entre 1951 et 1960, donc à la génération ayant connu l'année 68 et les mouvements qui ont suivi. Le nombre élevé de partenaires sexuels des personnes nées dans les années 50 est probablement une relique de l'époque de la révolution sexuelle et de l'amour libre. L'état d'esprit général de la population a changé dans les années 80 avec la propagation rapide du VIH et du sida. Cela en était fini de l'ingénuité candide en matière de sexualité, les risques pour la santé occupant alors de plus en plus le devant de la scène dans les débats publics. En Suisse, cette tendance a été marquée par la campagne „STOP SIDA». Comme nous le mentionnons en fin de publication, le nombre le plus élevé de personnes ayant passé un test VIH correspond à celui des adultes nés dans les années 60 et surtout 70. Il semble évident que la prise de conscience du VIH explique le nombre peu élevé de partenaires sexuels de cette «génération STOP SIDA».

Hermann, Michael, et al. : *Le sexe en Suisse – une étude de l'institut de sondage sotomo réalisée dans le cadre de la campagne LOVE LIFE*, Zurich, 2016.

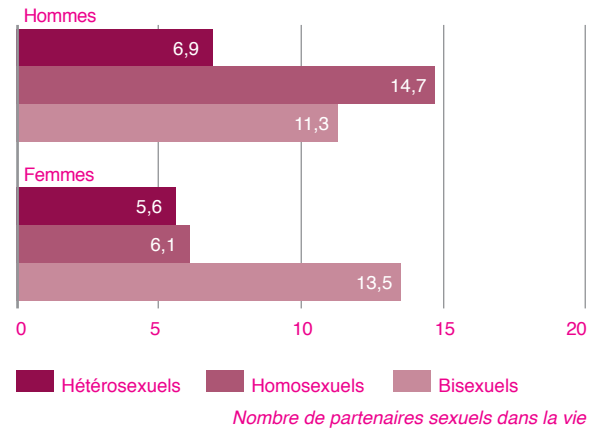
NOMBRE MAXIMAL DE PARTENAIRES CHEZ LES HOMOSEXUELS MASCULINS ET LES FEMMES BISEXUELLES

L'orientation sexuelle a un impact non négligeable sur le nombre de partenaires sexuels.[2] Un homme hétérosexuel moyen a eu près de 7 partenaires au cours de sa vie. Chez les hommes d'orientation homosexuelle, cette valeur médiane est de 14,7, les hommes bisexuels présentant une valeur de 11,3.

Le modèle est nettement différent chez les femmes: la valeur médiane du nombre de partenaires des homosexuelles est de 6,1, ce qui correspond donc à une valeur à peine plus élevée que celle des hétérosexuelles (5,6). Avec une valeur de 13,5, les femmes d'orientation bisexuelle ont la médiane la plus élevée parmi les femmes.

Dans le contexte homosexuel, la différence entre les sexes est nettement plus marquée que dans le contexte hétérosexuel quant au nombre de partenaires. Les homosexuels masculins ont au moins deux fois plus de partenaires que les lesbiennes. Par contre, on ne relève pas la différence classique entre les sexes dans le groupe des bisexuels, le nombre de partenaires des femmes dépassant même celui des hommes.

Figure 5:
Total des partenaires sexuels en fonction de l'orientation sexuelle.



[2] Répartition par sexe de cet enregistrement de données pondéré en fonction de l'orientation sexuelle de chacun : 2,4 % de femmes homosexuelles ; 5,2 % de femmes bisexuelles ; 1,8 % de femmes d'une autre orientation sexuelle ; 2,7 % d'hommes homosexuels ; 5,2 % d'hommes bisexuels ; 1,9 % d'hommes d'une autre orientation sexuelle. Le reste des pourcentages correspond aux personnes hétérosexuelles.

Hermann, Michael, et al. : *Le sexe en Suisse – une étude de l'institut de sondage sotomo réalisée dans le cadre de la campagne LOVE LIFE*, Zurich, 2016.

FOSSÉ VILLE-CAMPAGNE QUANT AU NOMBRE DE PARTENAIRES SEXUELS

En Suisse, une personne adulte moyenne a eu jusqu'à présent 6,4 partenaires sexuels. Existe-t-il cependant des différences régionales ? Une analyse par canton et groupe de cantons[3] *(figure 6)* montre qu'un canton se détache nettement du reste de la Suisse, à savoir le canton de Bâle-Ville. Avec une valeur médiane de 12,3 partenaires sexuels dans la vie, ce canton citadin occupe la première place du classement.

La particularité de cet unique canton purement citadin de Suisse laisse penser qu'une différenciation par type d'urbanisation se cache derrière les différences cantonales. La *figure 7* représente le nombre de partenaires sexuels des trois types de territoires que sont la « grande ville », la « périphérie urbaine » et la « petite ville/campagne ». L'écart entre les villes et les campagnes est considérable. Avec une valeur de 8,1, les habitants typiques des grandes villes ont nettement plus de partenaires sexuels que les habitants typiques des campagnes (5,6). Les agglomérations enregistrent une médiane de 6,6 et se situent donc entre la grande ville et la campagne.

Comme le montre la carte, les différences ne concernent pas seulement la ville et la campagne. Il existe en effet aussi une « barrière du rösti » quant au nombre de partenaires sexuels *(figure 8).* Un habitant moyen de Romandie a légèrement plus de partenaires sexuels au cours de sa vie qu'un habitant de Suisse alémanique et nettement plus qu'une personne vivant dans le Tessin.

[3] Pour les analyses régionales, les petits cantons ont été regroupés en régions de cantons. Ces regroupements ont été opérés de la façon suivante: SH/TG ; SG/AR/AI ; NE/JU ; UR/SZ ; OW/NW ; GL/GR.

Hermann, Michael, et al. : *Le sexe en Suisse – une étude de l'institut de sondage sotomo réalisée dans le cadre de la campagne LOVE LIFE*, Zurich, 2016.

Figure 6:
Différences régionales visibles dans la médiane quant au nombre de partenaires sexuels.

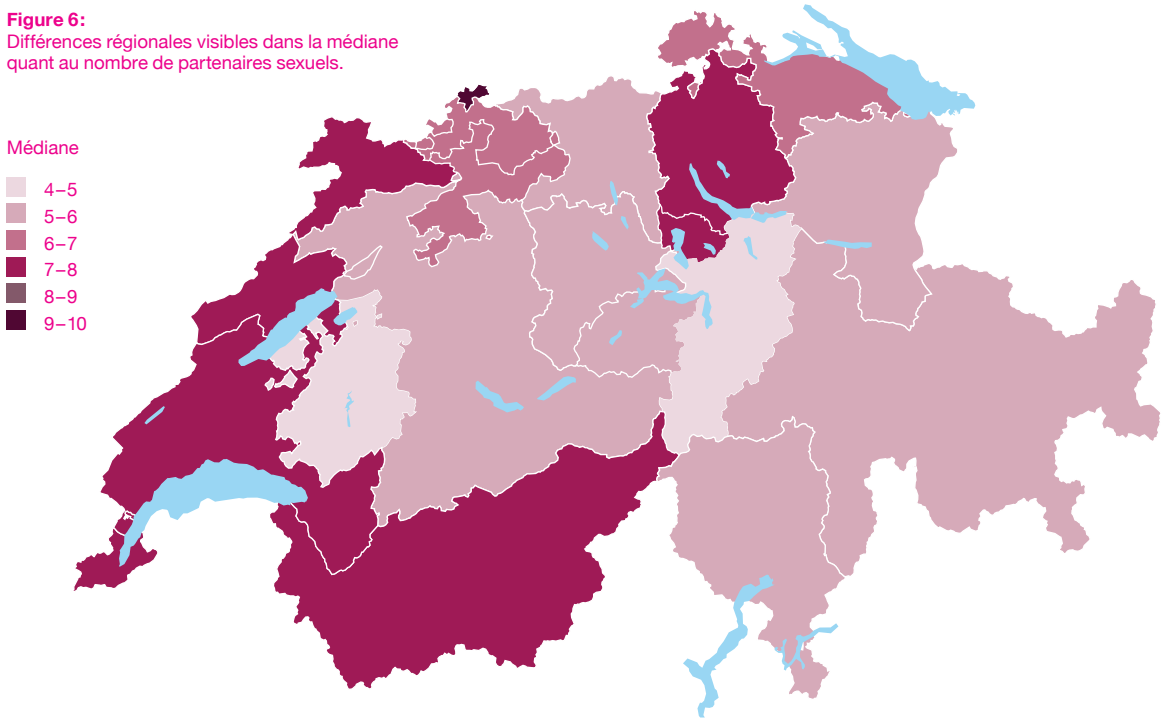


Figure 7:
Médiane du nombre de partenaires sexuels par type d'urbanisation.

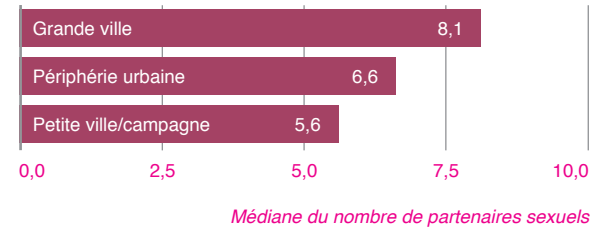
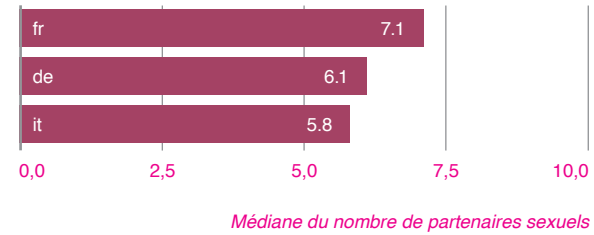


Figure 8:
Médiane du nombre de partenaires sexuels au cours de la vie.
Répartition par région linguistique.



ESTIMATION DU NOMBRE DE PARTENAIRES SEXUELS

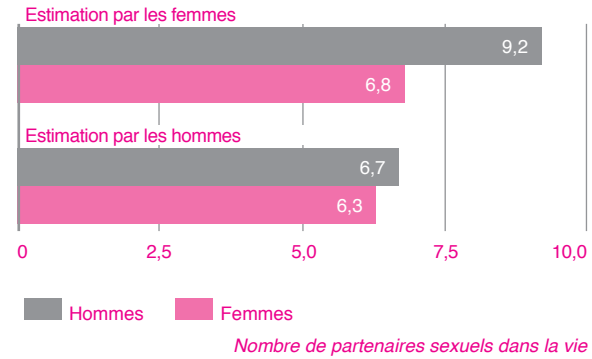
LES FEMMES SURESTIMENT, LES HOMMES SOUS-ESTIMENT LA DIFFÉRENCE ENTRE LES SEXES

Il a été demandé aux sondés combien un homme et une femme vivant en Suisse avaient de partenaires sexuels au cours de leur vie.

Cette question a fait apparaître des différences d'estimation entre les sexes. D'après les femmes, un homme moyen a 9,2 partenaires sexuels au cours de sa vie. Les hommes évaluent ce nombre à 6,7. Apparemment, l'image que les femmes se font des hommes correspond plutôt à un stéréotype (multitude de partenaires) alors que les hommes pensent que ce chiffre est moins élevé.

Les estimations des hommes et des femmes coïncident pratiquement quant au nombre de partenaires sexuels des femmes. Les hommes estiment ce nombre à 6,3, les femmes à 6,8, ce qui est proche de la réalité. Ces chiffres correspondent en effet à la valeur des femmes âgées de 50 ans aujourd'hui (qui est de 6,5). L'estimation du nombre de partenaires des hommes, faite par les hommes et les femmes, est également proche de la réalité (7,8). Soulignons cependant que les femmes ont tendance à surestimer, les hommes à sous-estimer les différences entre les sexes.

Figure 9:
Estimation du nombre de partenaires sexuels des hommes et des femmes moyens, faite par les hommes et les femmes.



Hermann, Michael, et al. : *Le sexe en Suisse – une étude de l'institut de sondage sotomo réalisée dans le cadre de la campagne LOVE LIFE*, Zurich, 2016.

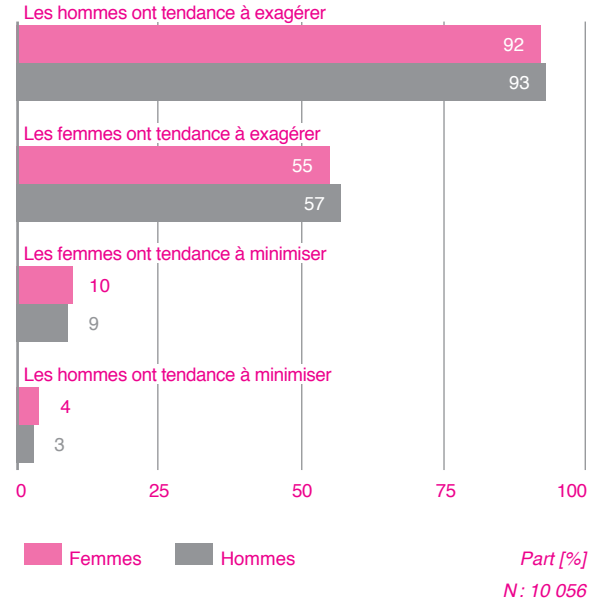
LES PRÉJUGÉS : LES HOMMES SE VANTENT, LES FEMMES MINIMISENT

Près de la moitié des sondés (45 %) part du principe qu'une grande partie des participants à l'enquête en ligne n'a pas dit la vérité sur le nombre de ses partenaires sexuels. Tous s'accordent sur le fait que ce sont les hommes qui ont faussé leurs données en exagérant le nombre de leurs partenaires sexuels. Tel est du moins l'avis de 92 % des femmes et de 93 % des hommes.

De même, 56 % de ces personnes pensent que les femmes ont tendance à minimiser le nombre de leurs partenaires sexuels.

Cette estimation est fausse. Comme le montre l'analyse, le nombre indiqué par les hommes et les femmes est exact (si l'on exclut le sexe contre de l'argent). Dans le contexte d'une enquête en ligne à des fins scientifiques, les sondés sont apparemment plus sincères que ce que la majorité attendrait d'eux.

Figure 10:
Analyse des données sur le nombre de partenaires sexuels. Répartition par sexe.



Hermann, Michael, et al. : *Le sexe en Suisse – une étude de l'institut de sondage sotomo réalisée dans le cadre de la campagne LOVE LIFE*, Zurich, 2016.

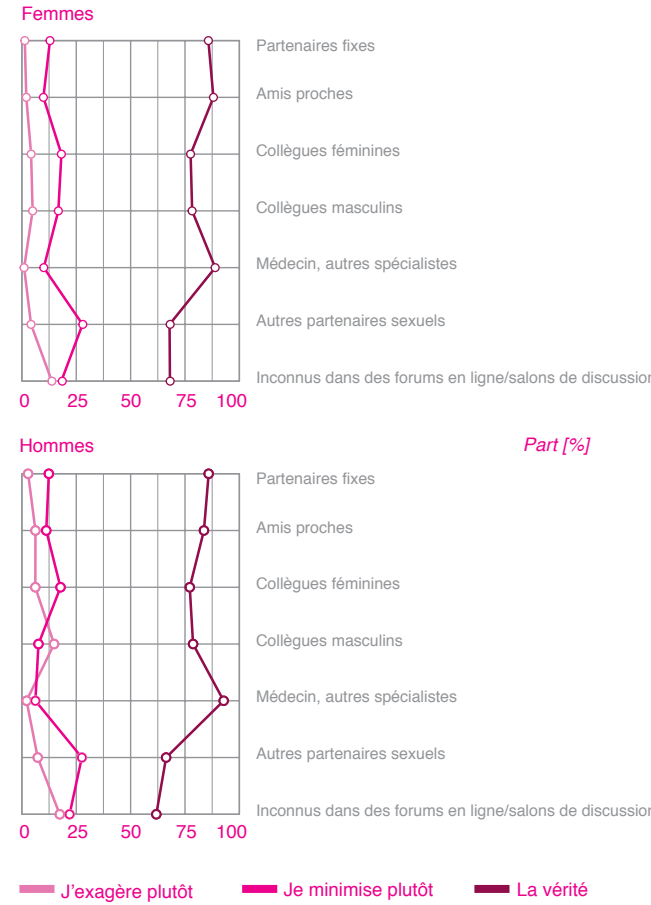
EN CAS DE MENSONGE, LA MINIMISATION L'EMPORTE

Lorsqu'ils parlent du nombre de leurs partenaires sexuels précédents, les Suisses disent la plupart du temps la vérité, les femmes comme les hommes. Le plus souvent chez le médecin (90 %). Le moins souvent face à des inconnus dans des forums en ligne (64 %) et face à des partenaires sexuels rencontrés en dehors de relations stables (67 %). Il est intéressant de noter que les hommes, comme les femmes, ont alors tendance à minimiser plutôt qu'à exagérer.

Tous minimisent le plus souvent ce nombre lorsqu'ils l'évoquent avec des partenaires sexuels rencontrés en dehors d'une relation stable (28 %). Personne ne veut alors donner l'impression que ce type de contact sexuel n'a rien d'exceptionnel. Ce modèle se retrouve aussi bien chez les hommes que chez les femmes. Les hommes ont tendance à exagérer, et non à minimiser, dans un seul et unique contexte : 14 % des hommes avouent gonfler le nombre de leurs partenaires sexuels vis-à-vis de collègues masculins. Seuls 4 % des hommes minimisent ce nombre.

Si ce modèle correspond à l'image stéréotypée partagée par de nombreux sondés, la réalité prouve que le nombre d'hommes qui exagèrent, même entre collègues, est étonnamment bas.

Figure 11 :
Dire la vérité, minimiser ou exagérer le nombre des partenaires. Répartition par sexe.



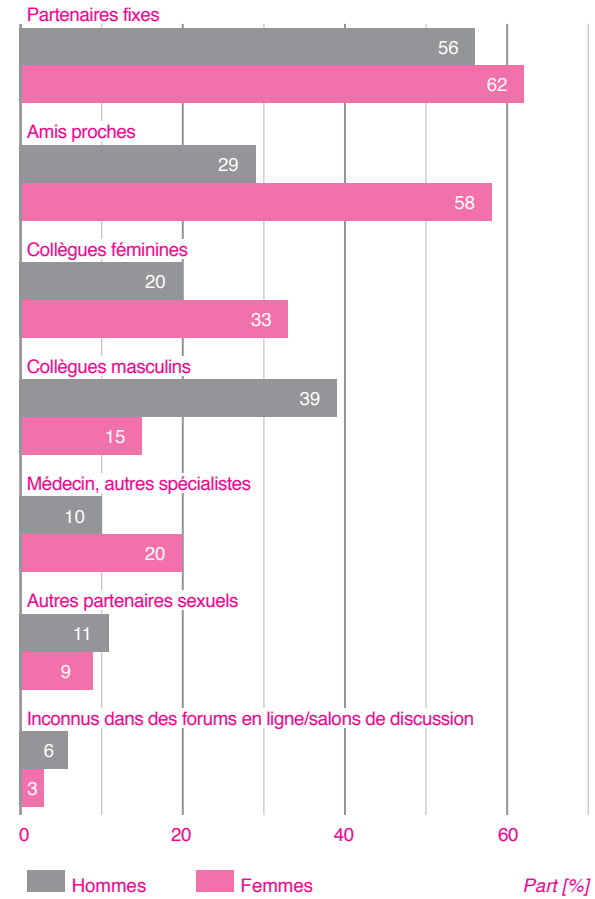
Hermann, Michael, et al. : *Le sexe en Suisse – une étude de l'institut de sondage sotomo réalisée dans le cadre de la campagne LOVE LIFE*, Zurich, 2016.

TENDANCE AU SILENCE QUANT AU NOMBRE DE PARTENAIRES SEXUELS

En Suisse, plus de 40 % des adultes n'évoquent pas le nombre de leurs précédents partenaires sexuels avec leur partenaire fixe du moment. Les femmes ont cependant légèrement plus tendance à en parler (62 %) que les hommes (56 %). La différence de réaction entre les deux sexes est cependant très nette avec les amis proches. 58 % des femmes abordent le sujet, mais seulement 29 % des hommes. Avec les amis proches, les femmes sont pratiquement aussi ouvertes qu'au sein de leur relation. Les hommes parlent plus volontiers à leurs collègues masculins qu'à leurs amis proches du nombre de leurs partenaires sexuels. En dehors de l'intimité du couple, ce sujet est surtout abordé, chez les hommes, lors de sorties entre hommes. Parler de sexe prend alors apparemment une connotation différente. Il s'agit en effet de la seule occasion où les hommes ont plutôt tendance à exagérer *(figure 11).*

Les hommes sont plus tacites non seulement vis-à-vis de leurs amis proches, mais également vis-à-vis de leur médecin. Seul un homme sur dix parle du nombre de ses partenaires sexuels avec des spécialistes, alors que deux femmes sur dix abordent le sujet. Ces chiffres sont probablement dus au fait qu'en raison des contrôles gynécologiques de routine, les femmes établissent plus facilement une relation de confiance avec leur médecin.

Figure 12:
Discussion sur le nombre de partenaires sexuels.
Répartition par interlocuteur et sexe.



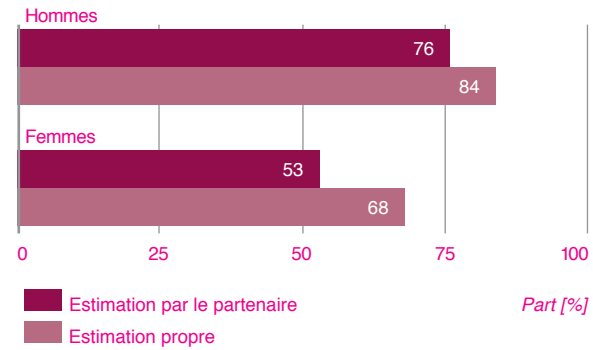
Hermann, Michael, et al. : *Le sexe en Suisse – une étude de l'institut de sondage sotomo réalisée dans le cadre de la campagne LOVE LIFE*, Zurich, 2016.

PERCEPTION DU SEXE

LES HOMMES ET LES FEMMES SOUS-ESTIMENT L'IMPORTANCE DU SEXE POUR LEURS PARTENAIRES

84 % des hommes et 68 % des femmes reconnaissent que le sexe est important, voire très important pour eux. Les sondés vivant dans une relation stable ont estimé en outre l'importance accordée au sexe par leur partenaire. L'enquête a prouvé que les deux sexes se sous-estimaient mutuellement à ce niveau. Les femmes pensent que le sexe est plus important pour leurs partenaires que pour elles-mêmes, mais ce chiffre reste cependant moins élevé que la propre estimation des hommes. A l'inverse, seuls 53 % des hommes pensent que le sexe joue un rôle important pour leurs partenaires. Les hommes sous-estiment ainsi nettement plus leurs partenaires que les femmes ne le font *(figure 13)*.

Figure 13:
Importance du sexe en fonction des sexes.



Hermann, Michael, et al. : *Le sexe en Suisse – une étude de l'institut de sondage sotomo réalisée dans le cadre de la campagne LOVE LIFE*, Zurich, 2016.

LE SEXE JOUE UN RÔLE PRIMORDIAL CHEZ LES 45 À 54 ANS

A la question posée sur l'importance du sexe dans la vie, les réponses diffèrent non seulement en fonction des sexes, mais aussi en fonction des classes d'âges. La *figure 14* illustre, par classe d'âge, la part des personnes accordant une très grande importance au sexe et la part de celles pour lesquelles le sexe joue un rôle secondaire. Ces deux groupes sont en outre subdivisés entre hommes et femmes.

En vieillissant, un nombre plus élevé d'hommes accorde une très grande importance au sexe et peu pensent que le sexe est moins important que lorsqu'ils étaient jeunes. Seul un tiers de toutes les personnes de moins de 25 ans pensent que le sexe est très important, alors que près de la moitié des 45 à 54 ans le jugent primordial. Cette tendance ne s'inverse qu'auprès des 55 à 64 ans : un nombre plus faible estime alors que le sexe est très important, tandis qu'un nombre plus grand d'entre eux le considère comme plutôt peu important.

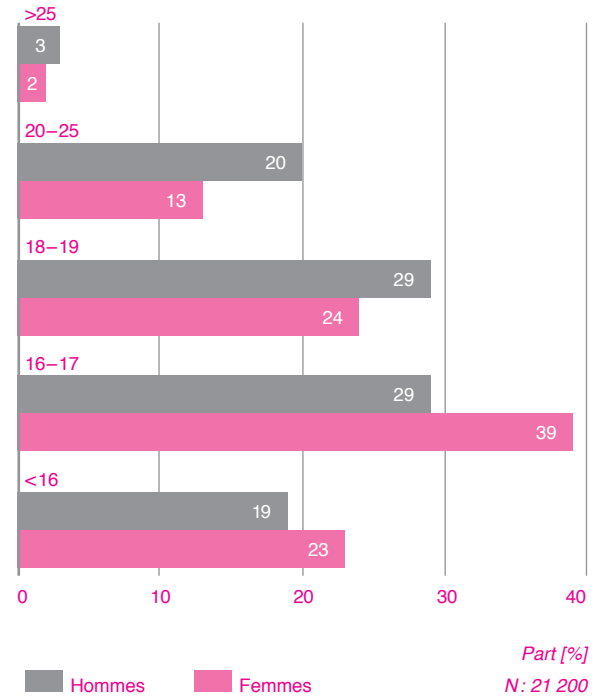
La part des femmes accordant une place très importante au sexe augmente aussi avec l'âge, mais à un niveau moindre que chez les hommes. Chez les 45 à 54 ans aussi, rares sont celles qui accordent peu d'importance au sexe. La part des désintéressées augmente cependant rapidement chez les 55 à 64 ans. Près de la moitié des femmes de cet âge n'accorde en effet pas d'importance au sexe alors que ce nombre ne s'élève qu'à 16 % chez les hommes.

Figure 14:
Importance du sexe par classe d'âge.

LES FEMMES SONT SEXUELLEMENT PLUS PRÉCOCES

En Suisse, les femmes ont en moyenne leur première relation sexuelle à l'âge de 17 ans et les hommes à l'âge de 18 ans. Cette différence semble mineure, mais elle reflète cependant des modèles clairement distincts, mis en exergue si l'on compare le début de l'activité sexuelle. 23 % des femmes adultes ont en effet connu leur première relation sexuelle avant l'âge de 16 ans. Chez les hommes, ce chiffre ne s'élève qu'à 19 % . Avant leurs 18 ans, 62 % des femmes, mais uniquement 48 % des hommes ont déjà eu une relation sexuelle. Les hommes rattrapent leur retard après 18 ans. Presque tous les hommes et presque toutes les femmes ont vécu leur première fois avant leurs 25 ans.

Figure 15:
Age de la première relation sexuelle. Répartition par sexe.



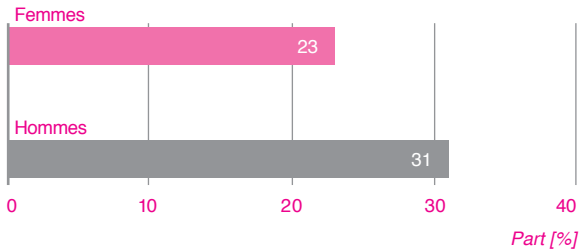
Hermann, Michael, et al. : *Le sexe en Suisse – une étude de l'institut de sondage sotomo réalisée dans le cadre de la campagne LOVE LIFE*, Zurich, 2016.

LE SEXE EN DEHORS D'UNE RELATION STABLE

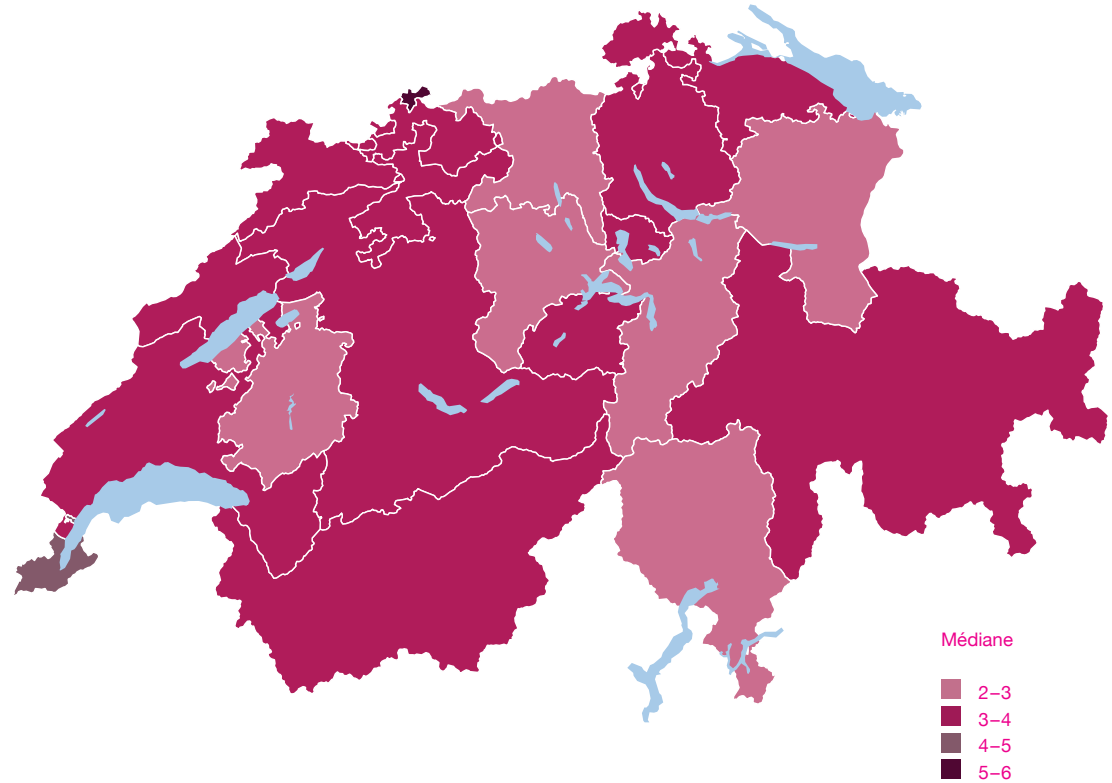
27 % de toutes les personnes interrogées vivant dans une relation stable ont déjà trompé leur partenaire. Ces chiffres n'englobent pas les personnes ayant régulièrement des relations sexuelles contre de l'argent. L'infidélité n'est cependant pas répartie de façon homogène entre les sexes. Les femmes sont plus fidèles que les hommes. 31 % des hommes reconnaissent avoir déjà trompé leur partenaire, alors que ce chiffre ne s'élève qu'à 24 % chez les femmes.

Près de 50 % des sondés reconnaissent avoir déjà eu des relations sans préservatif en dehors d'une relation stable (par exemple, relation occasionnelle ou relation purement sexuelle).

Figure 16:
Répartition de l'infidélité en fonction des sexes.



Médiane du nombre de partenaires sexuels en dehors d'une relation stable.



Hermann, Michael, et al. : *Le sexe en Suisse – une étude de l'institut de sondage sotomo réalisée dans le cadre de la campagne LOVE LIFE*, Zurich, 2016.

RISQUES ET PRÉVENTION

LA MOITIÉ DE LA POPULATION A DÉJÀ REGRETTÉ DES CONTACTS SEXUELS

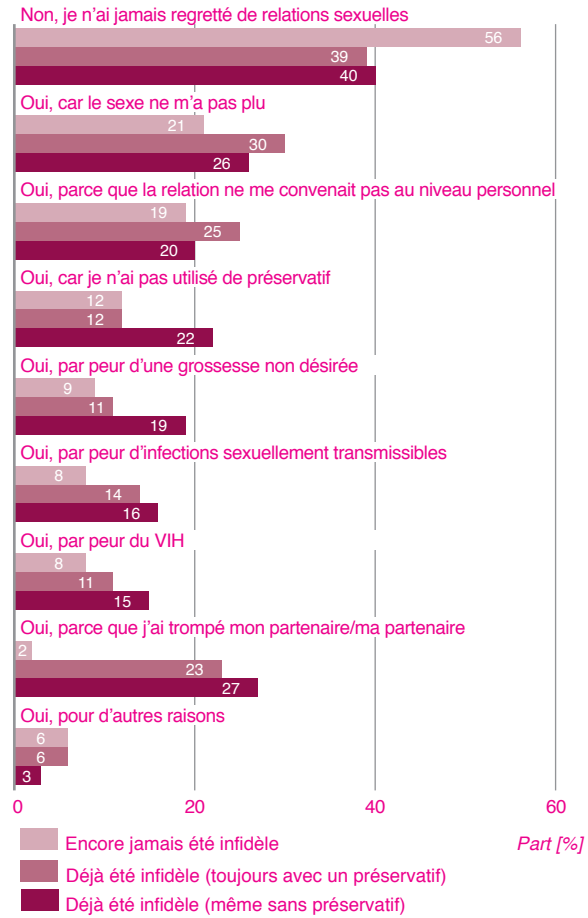
L'enquête sur la vie sexuelle en Suisse montre sa diversité. La sexualité n'est cependant pas toujours facile à porter. La moitié des personnes actives sexuellement a déjà regretté certaines expériences. La *figure 17* décrit les raisons des remords après un contact sexuel en fonction des sexes. Les hommes sont répartis en deux groupes, hétérosexuels et hommes ayant des rapports sexuels avec des hommes (HSH)[4]. La figure montre une nette différence entre les sexes. Tandis que chez les hommes (hétérosexuels) environ 40 % regrettent un contact sexuel, ce nombre atteint 66 % chez les femmes. Chez les hommes ayant des relations sexuelles avec des hommes, ce nombre est cependant de 54 % . Les remords portent le plus souvent sur la qualité du contact sexuel. Les femmes regrettent parce que le sexe ne leur a pas plu (30 %) ou que la relation ne leur convenait pas au niveau personnel (26 %). Les hommes évoquent les mêmes raisons, mais la part donnée à ces raisons est deux fois moins élevée que chez les femmes, du moins chez les hétérosexuels. Il semble évident que les hommes sont moins sensibles à la qualité de l'échange sexuel que les femmes.

Figure 17:
Raisons de regretter une relation sexuelle. Répartition par sexe.

[4] Cette répartition se base sur l'auto-description de l'orientation sexuelle et englobe donc les homosexuels et les bisexuels.

Hermann, Michael, et al. : *Le sexe en Suisse – une étude de l'institut de sondage sotomo réalisée dans le cadre de la campagne LOVE LIFE*, Zurich, 2016.

Figure 18:
Remords après une relation sexuelle. Répartition par type de comportement dans une relation stable.



Interrogés sur la raison de leurs remords après un contact sexuel, les hommes comme les femmes évoquent à peine l'aspect des risques pour la santé et celui de la prévention. 16 % des femmes et 10 % des hommes hétérosexuels ont regretté a posteriori des contacts sexuels, car ils n'avaient pas utilisé de préservatif. Environ 10 % des deux sexes ont eu peur a posteriori d'avoir été contaminés par des infections sexuellement transmissibles ou par le VIH. Ce pourcentage est cependant nettement plus élevé chez les hommes ayant des relations sexuelles avec des hommes. Environ 20 % de cette population ont déjà regretté des relations par peur du VIH ou d'une autre maladie sexuellement transmissible.

Les personnes ayant trompé leur partenaire sans utiliser de préservatif, alors qu'elles vivaient dans une relation stable, ont presque deux fois plus regretté leur acte que les autres. Ce pourcentage ne s'élève cependant qu'à 22 % . En d'autres termes, près de 80 % ayant déjà trompé leur partenaire sans préservatif ne l'ont jamais regretté. Seules 15 % des personnes ayant eu une relation sans préservatif en dehors d'une relation stable ont regretté leur acte a posteriori par crainte d'une infection sexuellement transmissible ou du VIH.

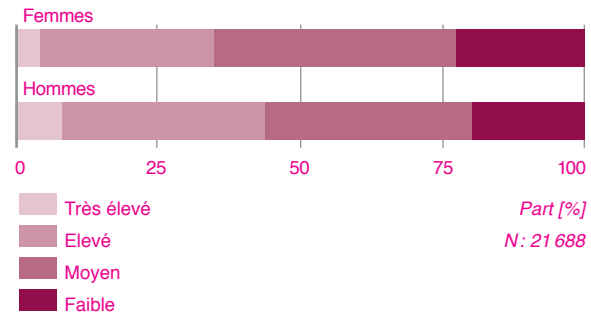
Hermann, Michael, et al. : *Le sexe en Suisse – une étude de l'institut de sondage sotomo réalisée dans le cadre de la campagne LOVE LIFE*, Zurich, 2016.

DIFFÉRENCES AU NIVEAU DU RISQUE POTENTIEL

Les règles du safer sex sont des consignes de comportement permettant de réduire au minimum le risque d'une contamination par des maladies sexuellement transmissibles. Ces règles constituent une protection efficace contre le VIH et réduisent considérablement le risque d'une infection par une autre IST[5].

Respecter les règles du safer sex est efficace contre le VIH, mais ne permet pas d'exclure entièrement le risque d'une contamination par d'autres maladies sexuellement transmissibles. Changer fréquemment de partenaires sexuels constitue un facteur de risque pour de nombreuses IST. Un risque potentiel lié à ces IST est donc défini dans les lignes suivantes. Ce risque est compris comme la fréquence à laquelle des personnes se retrouvent dans des situations entraînant une contamination potentielle.

Figure 19:
Répartition par sexe en fonction du risque potentiel.



Les participants ont été répartis pour ce rapport en quatre groupes de risque potentiel. Cette répartition se base sur le nombre de partenaires sexuels en général et sur le nombre de ces partenaires en dehors d'une relation stable. Les totaux se réfèrent au comportement des 12 derniers mois ou bien ils ont été définis en fonction de l'âge. Les personnes affectées au groupe présentant le risque potentiel le plus élevé ont eu plus de 4 partenaires différents au cours des 12 derniers mois. Le groupe présentant un risque potentiel élevé englobe des personnes ayant eu au moins 3 partenaires sexuels au cours de l'année ou les personnes vivant dans une relation stable et ayant trompé leur partenaire au cours des 12 derniers mois. Le groupe présentant un risque potentiel faible englobe des personnes ayant eu au maximum un contact sexuel dans leur vie en dehors d'une relation stable et un nombre «modeste» de partenaires (jusqu'à présent) en fonction de leur âge[6]. Toutes les autres personnes ont été affectées au groupe moyen.

[5] IST : infection sexuellement transmissible (en anglais : STI ou Sexually Transmitted Infection).
[6] Jusqu'à 34 ans, 2 partenaires maximum ; jusqu'à 44 ans, 4 partenaires maximum ; jusqu'à 64 ans, 5 partenaires maximum.

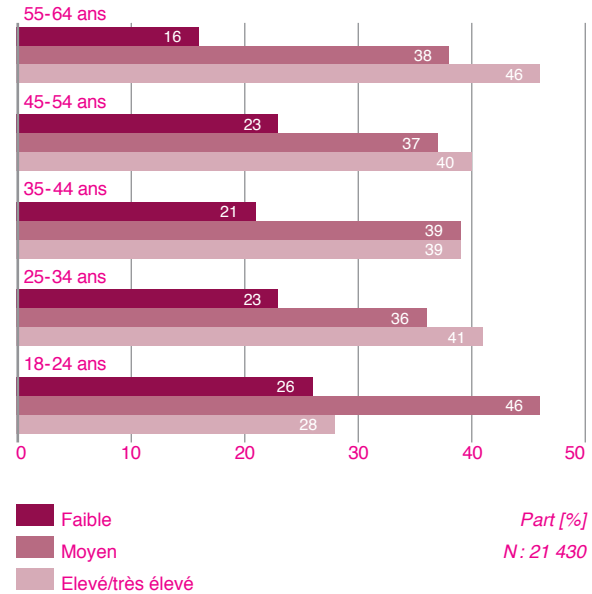
Hermann, Michael, et al. : *Le sexe en Suisse – une étude de l'institut de sondage sotomo réalisée dans le cadre de la campagne LOVE LIFE*, Zurich, 2016.

Sur la base de cette répartition, il apparaît qu'environ 6 % des personnes présentent un très grand risque potentiel, un tiers un risque potentiel élevé, environ 39 % un risque moyen et 21 % un risque potentiel faible pour d'autres IST que le VIH. La part des femmes dans le premier groupe est environ deux fois moins élevée que celle des hommes.

Le niveau d'éducation n'a aucun impact sur l'importance du risque potentiel. La part des personnes très qualifiées est égale à celle des personnes pas du tout qualifiées dans le groupe du risque potentiel le plus élevé. Il existe cependant des différences socio-démographiques en fonction de l'âge.

Environ 46 % des 55 à 64 ans présentent donc un risque potentiel élevé ou très élevé. Dans la tranche des 18 à 24 ans, cette part ne s'élève qu'à 28 % et représente ainsi, toutes classes d'âges confondues, le risque le plus faible et donc un risque nettement inférieur à celui de la cohorte la plus âgée.

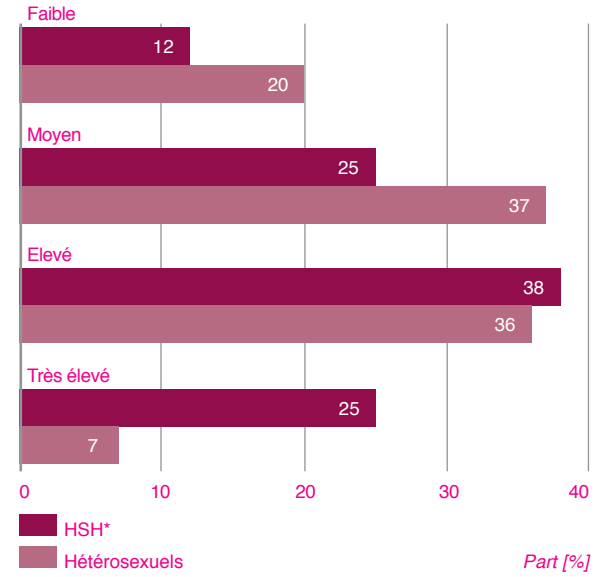
Figure 20:
Risque potentiel par âge.



DIFFÉRENCES AU NIVEAU DU RISQUE POTENTIEL

Les hommes ayant des relations sexuelles avec des hommes (HSH) changent plus souvent de partenaires que les hétérosexuels. Ces données sont étayées par la part des hétérosexuels dans le groupe à risque potentiel très élevé pour d'autres IST que le VIH. Cette part n'est en effet que de 7 %, ce qui ne correspond même pas à un tiers des HSH dans ce groupe *(figure 21).*

Figure 21:
Hommes en fonction de leur orientation sexuelle et du risque potentiel.



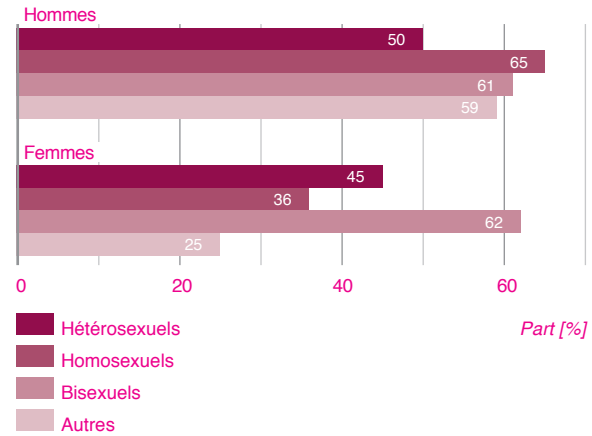
(HSH : hommes ayant des relations sexuelles avec des hommes).*

Hermann, Michael, et al. : *Le sexe en Suisse – une étude de l'institut de sondage sotomo réalisée dans le cadre de la campagne LOVE LIFE*, Zurich, 2016.

FRÉQUENCE DE L'INFIDÉLITÉ ET DES RELATIONS SEXUELLES OCCASIONNELLES SANS PRÉSERVATIF

Près de la moitié des sondés a déjà connu au moins une relation sexuelle occasionnelle sans préservatif au cours de sa vie, les hommes (51 %) plus souvent que les femmes (45 %). Les différences sont plus nettes en fonction de l'orientation sexuelle. Deux tiers des homosexuels masculins ont déjà eu des relations occasionnelles sans préservatif. Chez les femmes, le plus grand pourcentage (62 %) correspond au groupe des bisexuelles. Les homosexuels masculins et les femmes bisexuelles sont également les groupes connaissant le plus de relations occasionnelles et donc risquant le plus d'avoir des rapports sans préservatifs.[7]

Figure 22:
Pourcentage de sondés ayant déjà eu des relations occasionnelles sans préservatif. Répartition par sexe et orientation sexuelle.

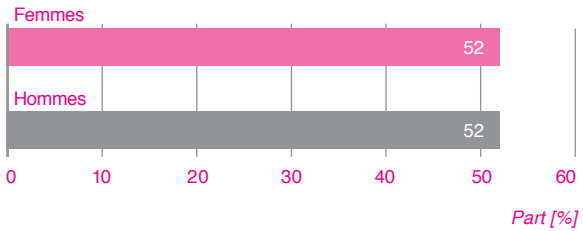


[7] La population de cette analyse se réfère, en fonction de leur orientation, à tous les participants ayant déjà eu des relations sexuelles. En d'autres termes, les pourcentages ne se réfèrent pas seulement aux personnes ayant déjà connu des relations occasionnelles.

FRÉQUENCE DE L'INFIDÉLITÉ ET DES RELATIONS SEXUELLES OCCASIONNELLES SANS PRÉSERVATIF

Au cours d'une relation stable, près de 30 % des sondés ont déjà trompé leur partenaire. Parmi ces personnes, près de 52 % ont renoncé à l'utilisation d'un préservatif. Il n'existe à ce niveau presque aucune différence entre les sexes.

Figure 23:
Pourcentage de sondés ayant trompé leur partenaire fixe sans utiliser de préservatif. Répartition par sexe.

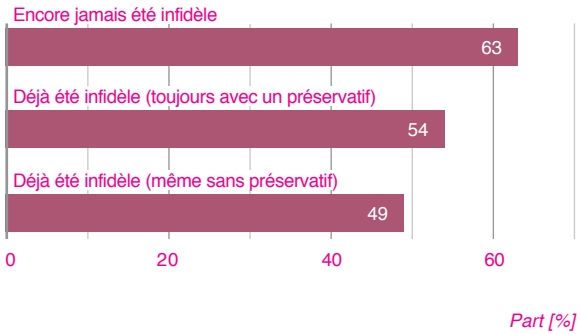


SILENCE AUTOUR DES RELATIONS SEXUELLES NON PROTÉGÉES

La moitié des personnes ayant déjà trompé leur partenaire fixe n'a pas utilisé de préservatif. Que se passe-t-il après ? Seule une personne sur deux parle du préservatif avec son ou sa partenaire fixe. Les autres éludent le sujet.

Il est intéressant de noter que les sondés n'ayant encore jamais trompé leur partenaire parlent nettement plus souvent de l'utilisation du préservatif que les autres (63 %). Cela prouve que ce sujet est le plus souvent évité lorsqu'il est lié à des vérités désagréables à dire.

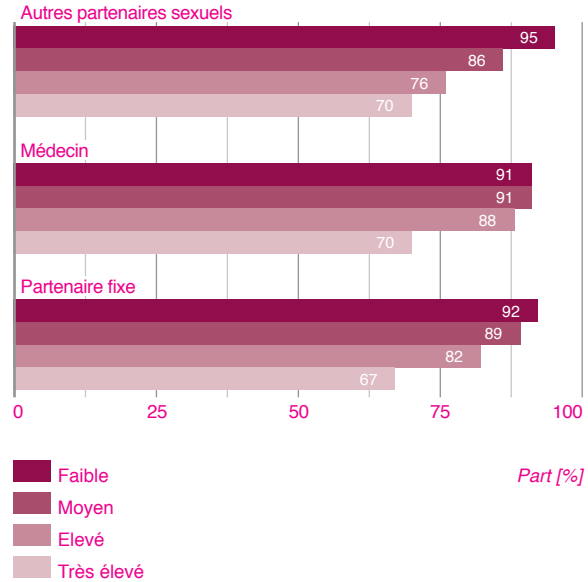
Figure 24:
Qui parle du préservatif avec son partenaire fixe ?



Hermann, Michael, et al. : *Le sexe en Suisse – une étude de l'institut de sondage sotomo réalisée dans le cadre de la campagne LOVE LIFE*, Zurich, 2016.

Deux questions se posent à ce niveau : pourquoi parler de préservatif dans une relation fixe et peut-on être certain que la vérité sera dite ? La grande majorité reconnaît dire la vérité et ne pas cacher une relation sexuelle sans préservatif. En d'autres termes, la personne ayant des choses désagréables à dire se réfugie plus volontiers dans le silence que dans le mensonge.

Figure 25:
Sondés disant la vérité sur l'utilisation du préservatif.
Répartition par groupe de risque.



Dire la vérité est une chose, mais il est déterminant de savoir s'il existe des événements à cacher. Comme le montre la *figure 25,* les personnes ayant un potentiel de risque élevé ou très élevé (donc les personnes changeant souvent de partenaires) disent nettement moins souvent la vérité que les personnes ayant un potentiel de risque moyen ou faible.

Face à leur médecin, la plupart des personnes interrogées disent la vérité au sujet de l'utilisation du préservatif. Seul le groupe ayant un très grand potentiel de risque avoue ne pas toujours dire la vérité, même aux spécialistes du corps médical. Un total de 10 % fausse ses données, ce chiffre s'élevant à 30 % parmi les personnes changeant souvent de partenaires. Mais également dans le cadre d'une consultation médicale, la problématique est plus liée au fait que ces personnes se réfugient dans le silence plutôt que dans le mensonge. En effet, seuls 20 % des femmes et 10 % des hommes avouent parler de leur comportement sexuel à leur médecin.

Hermann, Michael, et al. : *Le sexe en Suisse – une étude de l'institut de sondage sotomo réalisée dans le cadre de la campagne LOVE LIFE*, Zurich, 2016.

40 % AIMERAIENT QUE LEUR MÉDECIN ABORDE LE SUJET

Comment peut-on briser ce silence généralisé ? 40 % des personnes interrogées aimeraient que les spécialistes du corps médical abordent avec elles le sujet de leur comportement sexuel et des risques inhérents à la santé. 50 % cependant ne souhaitent pas en parler.

Le comportement de chacun joue un rôle déterminant à ce niveau. Les personnes faisant partie du groupe à très haut risque potentiel aimeraient que l'on parle explicitement du sujet. Au total (cumul des pourcentages de « Oui » et de « Plutôt oui »), ce groupe ne tient cependant pas plus à être interrogé sur ce sujet que les personnes d'autres groupes. Il existe apparemment dans ce groupe une certaine polarisation entre ceux qui ont conscience de leur potentiel de risque et ceux qui préfèrent ne pas être confrontés au sujet.

Figure 26:
Le médecin doit-il aborder la vie sexuelle de ses patients afin de leur parler des risques inhérents à la santé ?

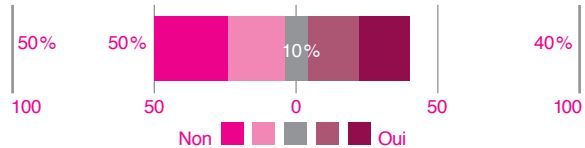
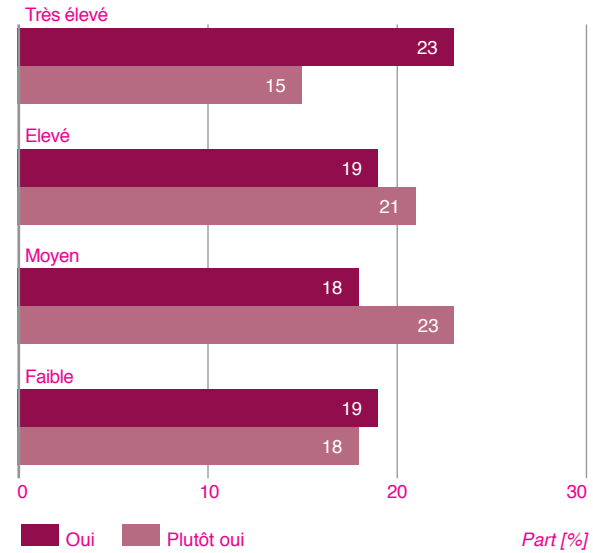


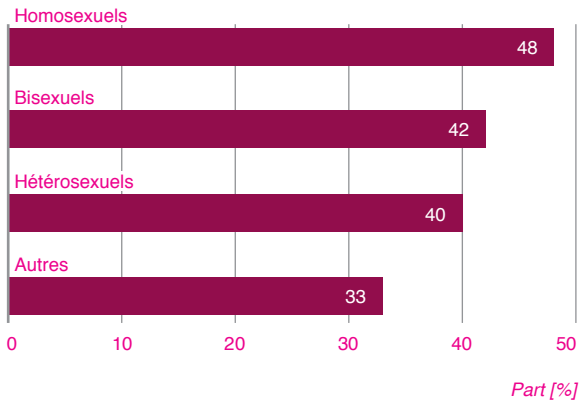
Figure 27:
Le médecin doit-il aborder la vie sexuelle de ses patients afin de leur parler des risques inhérents à la santé ? Répartition par groupe de risque.



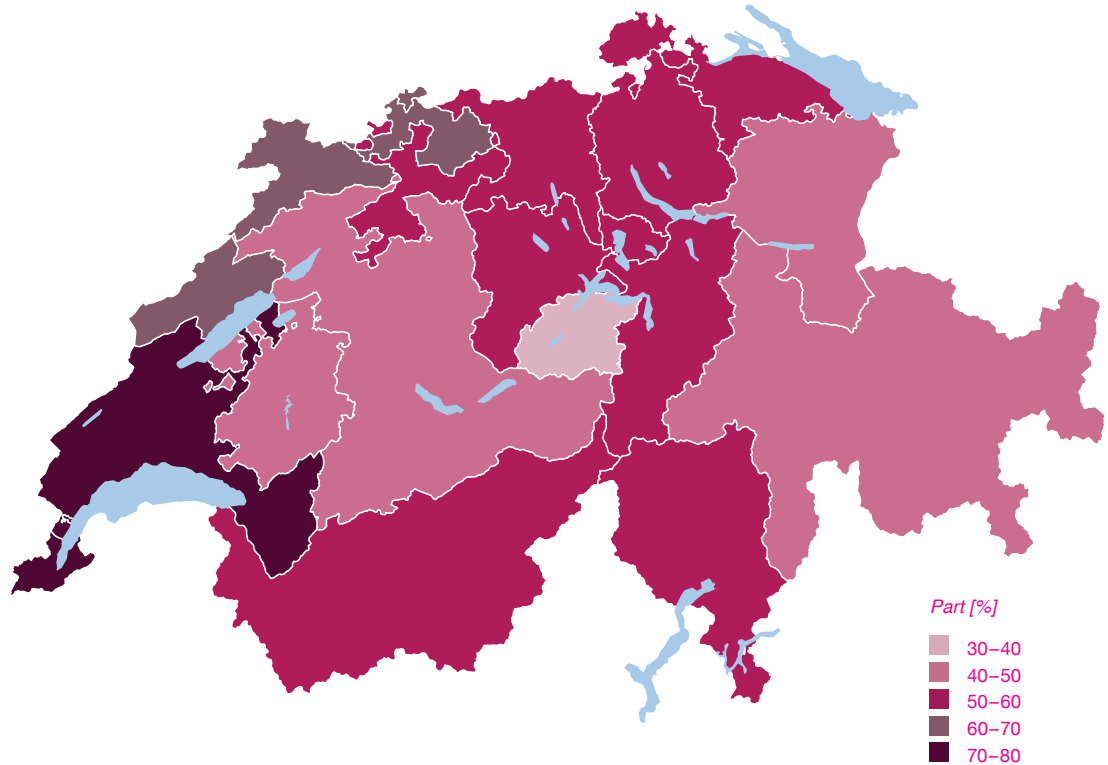
Hermann, Michael, et al. : *Le sexe en Suisse – une étude de l'institut de sondage sotomo réalisée dans le cadre de la campagne LOVE LIFE*, Zurich, 2016.

Des différences apparaissent en outre en fonction de l'orientation sexuelle. Un plus grand nombre d'homosexuels (48 %) que d'hétérosexuels (40 %) aimerait que leur médecin aborde le sujet de leur comportement sexuel et des risques inhérents.

Figure 28:
Le médecin doit-il aborder la vie sexuelle de ses patients afin de leur parler des risques inhérents à la santé ? Répartition par groupe de risque.



Pourcentage des sondés ayant déjà passé un test VIH.



Hermann, Michael, et al. : *Le sexe en Suisse – une étude de l'institut de sondage sotomo réalisée dans le cadre de la campagne LOVE LIFE*, Zurich, 2016.

MÉTHODIQUE

ÉCHANTILLONNAGE

Dans le cadre de la campagne de prévention LOVE LIFE, l'enquête sur la vie sexuelle en Suisse a été réalisée entre le 29 juillet et le 28 août 2016 sur les sites Internet de *«Blick»* et *«du Matin»* ainsi que sur Facebook. Au total, 29 350 personnes ont participé à l'enquête, 80 % des sondés ayant pu être utilisés pour l'analyse. Comme cet échantillonnage ne repose pas sur une sélection aléatoire, il a uniquement été possible d'indiquer une estimation ponctuelle des valeurs individuelles. L'erreur d'échantillonnage enregistrée lors de sélections aléatoires et l'intervalle d'erreurs de l'estimation des paramètres ne peuvent pas être calculés dans des enquêtes *opt-in*.

PONDÉRATION

La présente enquête est un sondage pour lequel les participants se sont recrutés eux-mêmes (enquête en ligne *opt-in*). Comme cet échantillonnage en soi n'est pas représentatif de la population souhaitée, il a fait l'objet d'une pondération. Il a été pondéré pour la population habitant en permanence en Suisse et âgée de 18 à 64 ans (population). L'âge, le sexe, le niveau de formation, l'état civil et la religion font partie des caractéristiques de pondération. Une pondération régionale a été utilisée pour toutes les analyses géographiques. Les caractéristiques de pondération se basent sur les données régionales. Ces pondérations garantissent une représentativité socio-démographique élevée de cet échantillonnage.

Hermann, Michael, et al. : *Le sexe en Suisse – une étude de l'institut de sondage sotomo réalisée dans le cadre de la campagne LOVE LIFE*, Zurich, 2016.

lovelife.ch

Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Département fédéral de l'intérieur DFI
Office fédéral de la santé publique OFSP

AIDS-HILFE SCHWEIZ
AIDE SUISSE CONTRE LE SIDA
AIUTO AIDS SVIZZERO

SANTÉ SEXUELLE Suisse
SEXUELLE GESUNDHEIT Schweiz
SALUTE SESSUALE Svizzera